

K3 - Facteurs socio-économiques associés à la consommation d'alcool en France : une étude des différents modes de consommations

L. Com-Ruelle^a, P. Dourgnon^a, F. Jusot^{a,b}, P. Lengagne^a

^a Institut de recherche et documentation en économie de la santé (Irdes), Paris, France ; ^b Université Paris-Dauphine, Paris, France

RESUME

Introduction. L'abus d'alcool constitue un facteur de risque très important sur le plan sanitaire, social et économique. Le rapport d'objectifs de santé publique annexé à la loi du 9 août 2004 relative à la politique de santé publique prévoyait ainsi, parmi ses 100 objectifs, de réduire la prévalence de l'usage à risque ou nocif de l'alcool et de prévenir l'installation de la dépendance. Pour cela, il est nécessaire de mieux connaître les risques, leur prévalence et leur répartition entre groupes sociaux dans la population. Cependant, en France, les connaissances sur ce sujet restent limitées. Jusqu'à présent, les données d'enquête en population générale ne permettaient pas de distinguer les modes de consommation modérés et sans risque des comportements à risque.

Matériel et méthodes. Cette étude repose sur les données de l'Enquête santé et protection sociale (ESPS) réalisée en 2002 et 2004 auprès de la population générale en France. Elle intègre le questionnaire AUDIT-C interrogeant sur la fréquence et la quantité d'alcool consommé. Se basant sur ce questionnaire et les recommandations de l'OMS en matière de consommation d'alcool, quatre profils ont été construits : non-consommateurs d'alcool, consommateurs sans risque, consommateurs à risque ponctuel ou excessif. Nous analysons les facteurs associés à ces profils à partir de régressions logistiques.

Résultats. Environ 40 % des hommes et 10 % des femmes sont buveurs à risque ; le risque est plus souvent chronique entre 45 et 64 ans et plus souvent ponctuel chez les plus jeunes. Toutes choses égales par ailleurs, la consommation à risque est moins fréquente chez les personnes vivant au sein d'une famille, sauf lorsque l'un des membres présente un usage à risque. La non-consommation concerne plus souvent les catégories sociales peu aisées. Les liens entre le risque d'alcoolisation excessive et les catégories socioéconomiques sont contrastés. Ainsi, l'alcoolisation excessive chronique concerne plus souvent les personnes en situation de précarité, les hommes ayant des revenus bas et un faible niveau d'éducation, mais aussi les femmes cadres. Des différences géographiques dans les modes de consommation sont également observées.

Discussion et conclusion. Basés sur des données déclaratives, ces résultats peuvent être entachés de sous-estimation de la quantité d'alcool bue, voire d'une part de déni. De plus, il est possible que le statut socioéconomique lui-même ait une influence sur ces biais de déclaration, expliquant une partie des différences de consommation mesurées entre groupes sociaux. En dépit de ces limites, ces résultats montrent clairement l'importance des problèmes d'alcool en France et identifient les populations les plus à risque.

Mots-clés : Modes de Consommation D'alcool, Facteurs De Risque, Facteurs Socioéconomiques
Keywords: Alcohol Behaviours, Risk Factors, Socioeconomic Factors

1. INTRODUCTION/OBJECTIF

L'abus d'alcool constitue un facteur de risque très important sur le plan sanitaire, social et économique, même si une consommation d'alcool modérée peut être associée à une amélioration du bien-être, voire représenter un facteur protecteur sur le plan cardiovasculaire. Le rapport d'objectifs de santé publique annexé à la loi du 9 août 2004 relative à la politique de santé publique prévoyait ainsi, parmi ses 100 objectifs, de réduire d'ici 2008 la prévalence de l'usage à risque ou nocif de l'alcool et de prévenir l'installation de la dépendance.

La compréhension des facteurs associés à la consommation excessive d'alcool peut permettre de mieux cibler les populations à risque et de mettre en place des politiques d'amélioration de l'état de santé et de réduction de la mortalité évitable.

En France, les connaissances sur l'importance du risque alcool en population générale ainsi que sur sa répartition entre groupes sociaux restent limitées. Pourtant, les résultats disponibles sur la mortalité ou issus d'enquêtes auprès de patients suggèrent l'existence d'inégalités sociales et géographiques dans l'usage à risque de l'alcool, qui expliquerait en partie l'ampleur des inégalités sociales de mortalité constatées en France (cf. Kunst et al., 2000).

Le manque d'information sur cette question vient notamment du fait que, jusqu'à présent, les données d'enquête en population générale, basées sur des volumes de consommation sans tenir compte des fréquences, ne permettaient pas de distinguer les modes de consommation modérés et sans risque des comportements à risque.

L'introduction du test AUDIT-C dans les dernières enquêtes « Santé » en population générale offre désormais la possibilité d'appréhender ces différents modes de consommation. Il a notamment été intégré dans l'Enquête santé et protection sociale (ESPS) en 2002 et en 2004.

A partir de ces échantillons, notre étude analyse la prévalence des problèmes d'alcool en population générale dans le contexte français et les facteurs socio-économiques qui lui sont associés.

2. MATERIELS/METHODE

2.1. Données : deux sous-échantillons issus des enquêtes ESPS 2002 et 2004

Les résultats de cette étude reposent ici sur les données de l'Enquête santé et protection sociale (ESPS) menée par l'IRDES en 2002 et en 2004. Pour ces deux années d'enquête, les questions portant sur l'alcool sont posées aux personnes âgées de 16 ans ou plus dans le questionnaire « Santé » auto-administré.

Pour notre étude des liens entre la consommation d'alcool et les variables relatives au statut démographique, géographique, social et économique, nous utilisons les données de l'ESPS 2002. Nous retenons les 11 172 individus âgés de 16 ans ou plus qui ont répondu aux questions portant sur la consommation d'alcool. Cette analyse a été complétée, à partir de l'ESPS 2004, par une mesure des liens entre la consommation d'alcool et des indicateurs visant à mesurer la vulnérabilité sociale, à travers le vécu d'épisodes de précarité au cours de la vie¹ et l'accès à des ressources d'ordre psychosocial. L'échantillon sur lequel nous nous appuyons est constitué de 4 507 enquêtés en 2004 âgés de 30 ans ou plus.

2.2. Quatre modes de consommation d'alcool

Pour appréhender les modes de consommation d'alcool, une typologie des consommations d'alcool en quatre catégories progressives (Cf. Com-Ruelle et al., 2006) a été construite. Elle a été obtenue à partir de l'AUDIT-C et à partir des seuils de risque définis par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle distingue :

- les personnes déclarant ne jamais consommer d'alcool ;
- les consommateurs sans risque ne buvant jamais 6 verres ou plus en une même occasion et pas plus de 14 verres par semaine pour les femmes, ou 21 verres pour les hommes ;

¹ L'indicateur de vulnérabilité sociale (Cambois et Jusot, 2006) permet d'identifier les personnes qui déclarent avoir connu au cours de leur vie au moins l'un des événements suivants : avoir vécu plusieurs périodes d'inactivité professionnelle involontaire, avoir connu au moins une fois des difficultés financières sans pouvoir y faire face, avoir souffert durablement d'isolement ou avoir été hébergé au moins une fois à cause de problèmes d'argent par des amis, la famille, une association...

- les consommateurs à risque ponctuel d'alcoolisation excessive, qui boivent parfois 6 verres ou plus en une occasion mais jamais plus d'une fois par mois ; la volumétrie hebdomadaire reste inférieure ou égale à 14 verres pour les femmes ou 21 verres pour les hommes ;
- les consommateurs à risque chronique, qui boivent 15 verres ou plus par semaine pour les femmes ou 22 verres ou plus pour les hommes, et/ou 6 verres ou plus en une occasion au moins 1 fois par semaine.

2.3. Méthode statistique

Nous explorons différentes variables susceptibles d'être corrélées à ces quatre profils. Il s'agit de mettre en évidence les multiples facteurs associés au passage d'une consommation sans risque à une consommation excessive d'alcool, ponctuelle ou chronique, ainsi que les différents facteurs corrélés à la non-consommation. Ce sont des variables relatives au statut démographique, social et économique des enquêtés.

Trois modèles logistiques dichotomiques estiment successivement : la probabilité d'être non-consommateur d'alcool ; puis, parmi les consommateurs d'alcool, la probabilité d'être consommateur à risque d'alcoolisation excessive versus sans risque ; et enfin, parmi les consommateurs à risque, la probabilité d'être consommateur à risque chronique versus ponctuel.

3. RESULTATS

3.1. L'alcoolisation excessive : plus de quatre hommes sur dix et plus d'une femme sur dix sont concernés

Plus d'un homme sur dix présente un risque chronique et environ trois hommes sur dix sont consommateurs à risque ponctuel. En revanche, ces risques sont beaucoup moins fréquents parmi les femmes : environ 2 % d'entre elles sont des consommatrices à risque chronique et 10 % présentent un risque ponctuel.

3.2. Entre 25 et 64 ans, près d'un homme sur deux est consommateur à risque

Chez les hommes comme chez les femmes, il existe de fortes variations des modes de consommation liées à l'âge : on observe une plus forte proportion de non-consommateurs parmi les moins de 25 ans et parmi les 65 ans et plus, ainsi qu'un risque d'alcoolisation excessive chronique qui augmente régulièrement avec l'âge jusqu'à 64 ans. Le risque ponctuel est, quant à lui, très fréquent parmi les 25-44 ans et diminue ensuite progressivement. Mais globalement, la consommation d'alcool à risque ponctuel ou chronique touche surtout les hommes de 25 à 64 ans : la moitié d'entre eux sont concernés par l'un ou l'autre de ces modes de consommation.

Toutes choses égales par ailleurs, l'âge conserve un effet propre sur les modes de consommation d'alcool. En premier lieu, on constate une plus forte déclaration de non-consommation parmi les moins de 35 ans. Par ailleurs, parmi les consommateurs, on note une décroissance du risque d'alcoolisation excessive après 44 ans ; enfin, lorsque ce risque est avéré, on remarque un accroissement avec l'âge de la probabilité d'être buveur excessif chronique plutôt que ponctuel. Ces relations reflètent, pour une part, des effets d'âge traduisant le passage de la non-consommation à la consommation d'alcool sans risque, jusqu'à l'installation du risque chronique. Elles peuvent également indiquer des différences de mode de consommation d'alcool entre générations.

3.3. Différences régionales selon les modes de consommation d'alcool

Toutes choses égales par ailleurs, les régions diffèrent les unes des autres selon les modes de consommation d'alcool, et ces différences ne sont pas tout à fait les mêmes selon le sexe.

Pour les hommes, nos résultats opposent les régions d'Ile-de-France, Nord, Est, Centre-Est et Méditerranée, où les personnes déclarent plus de non-consommation, aux régions de l'Ouest, du Sud-ouest et du Bassin-Parisien, où la déclaration de non-consommation est moins fréquente. La consommation à risque se concentre sur les régions du Nord, Sud-ouest, Ouest et Méditerranée, avec un risque plus souvent chronique que ponctuel dans ces trois dernières zones géographiques.

Pour les femmes, la non-consommation est plus fréquente dans les régions Centre-Est et Méditerranée. L'alcoolisation excessive est plus fréquente dans le Nord et le risque chronique concerne particulièrement le Sud-ouest.

Par rapport aux données de mortalité liée à l'imprégnation éthylique chronique par région, ces résultats, qui sont corrigées de plusieurs caractéristiques socioéconomiques, apportent une vision différente des disparités régionales de consommation d'alcool. Toutefois, ils montrent eux-aussi l'importance de l'alcoolisation excessive dans les régions du Nord, quel que soit le sexe.

3.4. La famille semble « protéger » de la consommation excessive d'alcool, sauf lorsque l'un des membres présente un usage à risque

Toutes choses égales par ailleurs, les femmes qui vivent au sein d'un ménage formé d'un couple avec enfant(s) se déclarent en moyenne moins souvent consommatrices d'alcool que celles qui vivent seules. En outre, celles qui le sont présentent très rarement un risque d'excès ; si le couple n'a pas d'enfant, elles ne sont pas moins consommatrices mais elles gardent un mode de boire très modéré.

Les hommes vivant au sein d'un couple sans enfant sont plus souvent consommateurs d'alcool que ceux vivant seuls, mais avec ou sans enfant, ils présentent un bien moindre risque d'alcoolisation excessive que ceux vivant seuls.

Ainsi, le risque d'alcoolisation excessive est surtout concentré chez les personnes vivant seules, hommes ou femmes, alors que les modes de boire modérés sont plus fréquents dès lors que l'on vit au sein d'une famille.

Cependant, cette association entre vie de famille et boire modéré est contrebalancée par le fait que la probabilité de consommation excessive d'alcool s'élève nettement lorsqu'au moins un des membres du ménage présente un usage à risque.

3.5. Une plus forte proportion de non consommateurs d'alcool en bas de l'échelle sociale

La non-consommation concerne les catégories sociales peu aisées : les ménages à bas revenus, les hommes au chômage, les personnes ayant un niveau d'éducation faible, les étudiants et autres inactifs non-retraités, les ouvrières, mais aussi les agricultrices.

3.6. Parmi les femmes, celles ayant un statut de cadre sont davantage concernées par la consommation excessive d'alcool...

Chez les femmes qui déclarent consommer de l'alcool, parmi les différents groupes socioéconomiques, seules celles qui ont un statut de cadre se distinguent par une consommation excessive d'alcool plus fréquente.

3.7. ... pour les hommes, en revanche, les associations entre catégorie socioéconomique et consommation excessive sont plus contrastées

Parmi les hommes consommateurs d'alcool, les cadres, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, mais aussi les ouvriers et les agriculteurs, présentent plus souvent que les employés un risque d'alcoolisation excessive. Ceci est également vérifié pour les actifs occupés comparativement aux étudiants.

Mais lorsque le risque est avéré, il est, dans certaines catégories, plus souvent de nature chronique que ponctuelle : c'est le cas pour les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, les professions intermédiaires, les enquêtés ayant un niveau d'études primaire ou collège et pour ceux qui appartiennent à un ménage dont les ressources ne dépassent pas un revenu net mensuel de 990 euros.

3.8. Le vécu d'épisodes de précarité est associé à la non-consommation mais aussi au risque d'alcoolisation excessive chronique

L'introduction dans l'enquête ESPS 2004 d'indicateurs visant à mesurer la vulnérabilité sociale, à travers le vécu d'épisodes de précarité au cours de la vie² et l'accès à des ressources d'ordre psychosocial, a permis de compléter cette analyse.

² L'indicateur de vulnérabilité sociale (Cambois et Jusot, 2006) permet d'identifier les personnes qui déclarent avoir connu au cours de leur vie au moins l'un des événements suivants : avoir vécu plusieurs périodes d'inactivité professionnelle involontaire, avoir connu au moins une fois des difficultés financières sans pouvoir y faire face, avoir souffert durablement d'isolement ou avoir été hébergé au moins une fois à cause de problèmes d'argent par des amis, la famille, une association...

Si les personnes ayant connu au cours de leur vie des épisodes de précarité sont, toutes choses égales par ailleurs, plus fréquemment non-consommatrices d'alcool, celles qui en consomment sont pourtant davantage concernées par une consommation à risque et, lorsque celui-ci est avéré, il est plus souvent de nature chronique que ponctuelle.

Par ailleurs, les personnes ayant une activité de type associatif ainsi que celles bénéficiant d'un soutien émotionnel de leur entourage sont plus souvent consommatrices d'alcool que les personnes isolées, en raison sans doute d'occasions plus nombreuses de convivialité. Si toutefois un risque de consommation excessive apparaît, il est plus souvent ponctuel que chronique lorsque les contacts sociaux sont nombreux.

Enfin, les personnes manquant d'autonomie au travail sont moins souvent touchées par une consommation excessive d'alcool que les personnes pouvant influencer sur le déroulement de leur travail ; en cas de risque toutefois, ce dernier reste plus souvent ponctuel. Ce résultat rejoint les observations précédentes portant sur les cadres et les professions indépendantes.

4. DISCUSSION/CONCLUSION

Cette étude apporte une première mesure, à partir de données françaises en population générale, de la prévalence des problèmes d'alcool et des facteurs socio-économiques qui lui sont associés. Elle rappelle la prédominance de ces problèmes parmi les hommes, notamment ceux qui sont âgés de 25 à 64 ans. Elle souligne également l'importance des relations entre les modes de consommation d'alcool et le contexte familial. Elle indique en outre que les déclarations de non-consommation se concentrent sur les classes socioéconomiques peu aisées, alors même que les associations à la consommation à risque sont plus contrastées. En effet, l'alcoolisation excessive caractérise tantôt certains groupes favorisés, tels que les femmes cadres, tantôt certaines classes moins aisées, notamment les hommes ayant un faible niveau d'études, ceux vivant au sein de ménages à bas revenus ou les personnes ayant connu des épisodes de précarité.

Basés sur des données déclaratives, ces résultats peuvent être entachés de sous-estimation de la quantité d'alcool bue, voire d'une part de déni. De plus, il est possible que le statut socioéconomique lui-même ait une influence sur ces biais de déclaration, expliquant une partie des différences de consommation mesurées entre groupes sociaux.

En dépit de ces limites, ces résultats montrent clairement l'importance des problèmes d'alcool en France et identifient les populations les plus à risque qui devraient constituer la cible des politiques de santé publique visant à réduire la consommation excessive d'alcool en France.

REFERENCES

- Cambois E., Jusot F. (2006), "Vulnérabilité sociale et santé", in Allonier C., Dourgnon P., Rochereau T., "Santé, soins et protection sociale en 2004", *rapport IRDES*, 2006/01 : 41-47.
- Com-Ruelle L., Dourgnon P., Jusot F., Latil E., Lengagne P. (2005), "Identification et mesure des problèmes d'alcool en France : une comparaison de deux enquêtes en population générale", *Questions d'économie de la santé* n° 97. Série "Méthode". 8 pages.
- Com-Ruelle L., Dourgnon P., Jusot F., Latil E., Lengagne P. (2006), « Identification et mesure des problèmes d'alcool en France. Une comparaison de deux enquêtes en population générale, *Rapport Irdes*, Biblio n° 1600.
- Kunst A.E., Groenhouf F., Mackenbach J.P. and EU Working Group on Socio-economic Inequalities in Health (2000), "Inégalités sociales de mortalité prématurée : La France comparée aux autres pays européens », in Leclerc A., Fassin D., Grandjean H., Kaminski M., Lang T., *Les inégalités sociales de Santé*, Paris : La découverte/INSERM.